

## **ANGLAIS LV2 – Expression écrite (sous-épreuve n°2)**

### **1. Le sujet**

Le sujet d'actualité, ainsi que les deux questions posées, laissaient à chacun la possibilité de développer une réflexion riche et variée. Le texte, de bonne qualité rédactionnelle, était assez clair et bien structuré et permettait aux étudiants performants de mettre en valeur leurs compétences linguistiques et intellectuelles. La majorité des candidats a compris le texte et les enjeux de la révolution numérique, tels qu'ils étaient abordés par le journaliste du magazine britannique The Economist.

### **2. La préparation des candidats**

Les candidats sont préparés à répondre aux questions selon les règles établies et les contraintes liées à ce type d'épreuve. On peut néanmoins constater quelques faiblesses récurrentes quel que soit leur niveau :

- Tendances à résumer le texte en réponse à la première question, plutôt que d'organiser leur production en fonction des termes de la question. Résultat : l'inclusion de nombreuses informations superflues, ce qui pénalise inévitablement l'étudiant qui n'a plus d'espace pour se concentrer sur les informations pertinentes.
- Trop de copier-coller. Les citations longues ne sont pas acceptables. On demande aux candidats d'écrire « in their own words » mais on lit trop souvent des éléments du texte ou des fragments de sujet sans effort de reformulation.
- Les consignes de longueur des réponses ne sont souvent pas respectées. Beaucoup de réponses excèdent le maximum autorisé, soit 220 mots et varient entre 230 et 260 mots.

### **3. Le niveau des candidats**

Comme toujours, le niveau est très hétérogène, les très bonnes copies, notées de 16 à 20 côtoyant les plus indigentes. Les examinateurs soulignent que la maîtrise d'un anglais simple est très souvent loin d'être acquise et constatent un très grand nombre d'erreurs inacceptables à ce niveau, compte tenu de deux années de préparation intensive au concours. Certains savent à peine écrire en anglais.

### **4. Les qualités**

Les meilleurs candidats ont exercé leur esprit de synthèse, ont clairement dégagé les trois idées fondamentales permettant de répondre à la 1ère question. Ils ont traité la question 2 avec précision, ont utilisé des connaissances culturelles et civilisationnelles solides. Ainsi, ils ont souvent cité très à propos des romanciers comme Aldous Huxley ou George Orwell. Enfin ceux qui ont clairement défini le concept de progrès ont très souvent su bâtir une argumentation intéressante par la suite. Leur expression était riche et authentique.

## 5. Les défauts

### A. Compréhension et réflexion

Question 1 : l'article était au cœur de préoccupations courantes sur l'évolution du monde du travail et donc proche des thématiques étudiées dans le cadre des études en classes préparatoires. La structure de l'article était particulièrement claire. Certains étudiants n'ont pas compris le sens de « disrupting », ce qui posait un vrai problème quant à la réponse à la question. En outre, nombreux sont ceux qui ont résumé le texte au lieu de répondre à la question.

Question 2 : cette question était très ouverte mais, en demandant aux candidats des exemples précis, ils étaient invités à faire preuve de leurs connaissances sur le sujet et non à « philosopher ». Ceux qui n'ont fait aucun effort pour définir même superficiellement le concept de progrès, se sont souvent perdus en route car, pour ceux-là, le progrès est tout bonnement la croissance. Il est alors plus difficile de dégager une problématique autour de l'idée qu'une avancée technique ne mène pas forcément au progrès. Cela donne donc par exemple ce genre d'argumentation tautologique : « Scientific research relies on progress, the development of new machines, so it leads to progress but also needs progress. »

### B. L'expression

Le niveau de compétence écrite peut être très moyen, voire faible.

#### a. Lexique

Il faut enrichir le lexique et l'utiliser à bon escient, trouver le mot juste plutôt qu'un vague synonyme et autant que possible, définitivement bannir des mots creux comme « important », « interesting », « bad », et « good ». C'est le vœu unanime des correcteurs. Il faut aussi éviter le recours fréquent aux expressions plaquées, qui n'ont aucun intérêt et qui constituent un remplissage. Il faut enfin veiller à l'usage approprié des connecteurs par exemple, ne pas utiliser « however », alors que l'observation qui suit est en parfaite continuité avec celle d'avant.

#### b. Grammaire

Certaines règles de base ne sont toujours pas acquises : les accords sujet/verbe, l'emploi et la construction des modaux, l'invariabilité des adjectifs, l'emploi des adjectifs substantivés, les déterminants, les conjugaisons, les pronoms relatifs, les comparatifs/superlatifs, les verbes irréguliers, les pluriels irréguliers, la traduction de « on », la traduction de « il y a », « il existe », l'expression du regret, sans oublier les temps du passé.

#### c. Syntaxe

Les examinateurs soulignent ce fait nouveau, à savoir, le nombre de copies où l'on pouvait lire des phrases qui n'avaient aucun sens, souvent par méconnaissance de la syntaxe

anglaise. A titre d'exemple, « Technology led to progress cannot be denied » : il suffirait d'un THAT en tête de phrase pour que l'expression soit correcte. On voit aussi « Nowadays it is possible to see what the limits of digital revolution » : manquent l'article défini devant « digital » et le « are » de fin de phrase.

#### d. Orthographe

Souvent défectueuse, cela contribue à l'impression générale de « brouillon » que peuvent donner certaines copies. Il faut souligner que certains candidats ne savent pas orthographier des mots usuels tels que « company », « cheap », « which » et multiplient des confusions regrettables à ce niveau comme with, which et « witch » ou « loose » et « lose » ou « thing » et « think ».

#### e. Ponctuation

Les règles de la ponctuation anglaise doivent être revues. Une ponctuation appropriée contribue largement à l'authenticité de la langue.

### **Conclusion**

On peut regretter que ce relevé soit si long, voire accablant pour les candidats. Nous leur recommandons de revoir méthodiquement des chapitres, et surtout s'ils les ont étudiés plus jeunes. Nous leur conseillons d'enrichir leur lexique en étant toujours rigoureux - ex : un verbe nouveau s'apprend toujours avec sa / ses construction(s). Il est clair que c'est la multiplication des fautes qui conduit à la confusion ou, pire, à l'incompréhension d'un texte.